Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 7

Rubrik: La page du Jura
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La page du Jura

Les guèguèlles

(Patois de Vellerat)

E y aivaît dains le temps, ai Cortètélle, chéx sœurs que ne po.yïnt [1] pe sentre les bouebes. Es [2] dïïnt que le moillou des hannes ne vât pe lai couerde po le pendre et peus qu'è vât meux preiyie le tchaipelat djunque â derrie dî lôvre que de faire enne lôvrèe d'aivô un de loues. [3]

Elles s'en mordenn' les doigts pus taîd poce qu'enne fois qu'enne baîchate i [4] ât grije, qu'i é lai gotte â nê, qu'i é lai pé tote grélèe, que ses œils puerant, aidue les lôvrous !...

Es [5] commencenn' de musè que loues neveurs et loues nieces que les veulïnt hèrtè se fotrïnt pés mâ de loues, aiprés louete moue, et qu'ès rébierïnt inco de yi faire tchaintè lai mâsse di bout de l'an. Les dgens commencïnt ai se rire de loues. On yi diaît que les véyes baîchates et les véyes bouebes sont cman les pôës que ne faint di bïn qu'aiprés louete môë, et que tot se raimésse se ce n'ât les véyes baîchates et peus (i ne l'ôjerôs quâsi dire)... les étrons. Ço que les dgens, tot pairie, po.yant étre des côps métchaints, n'âtce pe ?

Le tiœûsin commencé de les pare tiaind qu'an yi diét inco [6] que les véyes baîchates sont forcies, de l'âtre sens, de vannè neût et djo des guèguèlles, chus lai to di tchété di Forbo. Cman qu'ès n'étïnt pe sains bïn, ès commencenn', les chéx [7], d'aitchetè, pai le Vâ, tos les guèguèlles de tchievres et de foueyes po n'en pe aivoi trop ai vannè dains l'âtre monde.

Tiaind que les trôë pus véyes sont aiyu dôs téïre, les trôë âtres aint aiyu aidé pus pavou de mœuri et de dïnche

Les crottes

Traduction :

Il y avait autrefois, à Courtételle, six sœurs qui ne pouvaient « sentir » les garçons. Elles disaient que le meilleur des hommes ne vaut pas la corde pour le pendre et qu'il vaut mieux prier le chapelet jusqu'à la fin de la soirée que de passer une veillée à côté de l'un d'eux.

Elles s'en mordirent les doigts plus tard, parce que lorsqu'une jeune fille est grise, qu'elle a la goutte au nez, qu'elle a la peau toute ridée, que ses yeux sont chassieux, adieu les veilleurs !... [1]

Elles commencèrent de penser que leurs neveux et leurs nièces, qui seraient leurs héritiers, se moqueraient pas mal d'elles, après leur mort, et oublieraient par surcroît de leur faire chanter la messe du bout de l'an. Les gens commençaient à rire d'elles. On leur affirmait que les vieilles filles et les vieux garçons sont comme les porcs qui ne font du bien qu'après leur mort, et que tout se recueille si ce n'est les jeunes filles et (j'hésite à le dire)... les ordures. Comme les gens, pourtant, peuvent parfois — n'est-ce pas ? — être méchants.

Elles commencèrent à s'inquiéter quand on leur dit encore que les vieilles filles sont forcées, dans l'autre monde, de vanner nuit et jour des crottes, sur la tour du château de Vorbourg. Comme elles n'étaient pas sans fortune, elles commencèrent, toutes six, d'acheter, dans la vallée [2]*, toutes les crottes de chèvres et de brebis, afin d'en avoir moins à vanner après leur mort.*

Lorsque les trois plus âgées ont été sous terre, les trois autres ont eu tou-

faire louete temps de purgâtoire. Elles se botenn' ai aitchetè les prôë de tchievres et de motons po les tuè, qu'ès ne fèseuchïnt pu de guèguèlles. Vôs voites qu'i étïnt ïn pô viries et qu'i rvenïïnt en afaint. Paidé, è n'allé pe long qu'ès sont aiyu rünnèes et qu'ès n'aivïnt pus le moyn d'aitchetè enne tchevratte o enne foueyatte. Es n'aivïnt pus qu'ai mœuri, ço qu'ès fèsenn' les trôë.

Louete demoraince, le gueurnie [9], les étâles, le solie, lai tiaîve, tot était piein de guèguèlles. Les neveurs et les nieces des chéx véyes ènonceînnes en po.yenn' vendre taint de tchies [10] épènouerès [11], qu'ès fèsenn' tot de meînme ai dire doue trôë béches mâsses ai loues taintes.

Et voili crais bïn poquoi les dgens de Cortètéle aint ai nom les Guèguèlles. Vôs yi peutes dïnche dire : ès se ne vœulant pe engueurgnie.

Jules Surdez.

[1] *Po.yïnt, pouéyïnt, puïnt*, suivant les lieux. [2] Prononcer *è*. [3] *Lues, loues* ou *yos*. [4] *i* = elle. [5] *è* = elles, ils. [6] *Inco* ou *encoué*. [7] Prononcer : *ché*. [8] *Trôë, trâ, troue, trouè*, trois. [9] *Gueurnie, guenie, dyenie*. [10] *Tchie, tchée, tchiê*. [11] Chars munis d'*épènoueres*, ou d'*éfemoueres*, de deux longues planches, pour le transport du fumier ; verbe et participe passé : *épènouerè, éfemouerè*.

jours plus peur de mourir et d'accomplir ainsi leur temps de purgatoire. Elles se mirent à acheter les troupeaux de chèvres et de moutons pour les tuer, afin qu'ils ne fissent plus de crottes. Vous voyez qu'elles n'avaient plus tout leur bon sens et qu'elles retombaient en enfance. Pardieu, elles furent bientôt ruinées et n'eurent plus de quoi acquérir une chevrette ou une brebiette. Elles n'avaient plus qu'à mourir, ce qu'elles firent toutes trois.

Leur appartement, le grenier, les étables, le fenil, la cave, tout était plein de crottes. Les neveux et les nièces des six vieilles « innocentes » purent en vendre tant de chars à fumier, qu'ils purent tout de même faire dire quelques messes basses pour leurs tantes.

Et voilà peut-être pourquoi les gens de Courtételle sont surnommés les Crottes. Vous pouvez les appeler ainsi : ils ne se fâcheront pas.

[1] Les soupirants venus à la veillée. [2] Vallée de Delémont et Val Terbi.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !

Chez les Jurassiens de Lausanne

Dans les salons de l'Hôtel de la Paix, s'est déroulée en février la soirée annuelle du Groupement jurassien de Lausanne (Société des Jurassiens bernois et Société jurasienne d'émulation).

Dans son allocution de bienvenue, le président, M. Louis Walzer, releva la présence de M. le professeur Ali Rebetaz, président central de l'Emulation, de M. Paul Frainier, conseiller national, de M. Albert Comment, juge fédéral, ainsi que de délégations des sociétés jurassiennes amies de Genève et Montreux.

Après un repas digne des meilleures traditions et une partie oratoire un peu plus longue que de coutume du fait que la Société des Jurassiens fête cette année son quarantième anniversaire, on eut le plaisir d'entendre le remarquable sextuor vocal « La Clef des Chants », de Moutier, qui interpréta avec brio des chansons anciennes harmonisées par son excellent directeur, M. Henri Germiquet, instituteur, puis des chansons modernes composées par M. Germiquet également.